

En janvier 1970, Dalida se rend au Népal pour un voyage spirituel où elle étudie la religion hindoue dans un ashram. Puis elle s'offre une semaine de vacances à Tahiti où elle donne trois concerts à Papeete. Pendant ce temps, le super 45 tours « **Le Clan Des Siciliens** », thème du film du même nom, œuvre de Jean-Loup Dabadie et Ennio Morricone, supervisé par Jean-Claude Petit, montre sur la pochette Dalida en compagnie d'Alain Delon, Jean Gabin et Lino Ventura, grâce à un montage, où figure un autocollant. Il est complété par les trois inédits de l'album de 1969 « **Ma Mère Me Disait** » : « **Deux Colombes** » (de Gianni Esposito), « **Les Couleurs De L'Amour** » (« **The Colour Of My Love** » de Barry Ryan, adapté par la parolière Michaële), arrangés par Guy Motta, et « **Balade A Temps Perdu** » (de Boris Bergman, Michel Jourdan et Armand Canfora), orchestré par Jean-Claude Vannier. En 1970, son dernier EP chez Barclay comprend « **Concerto Pour Une Voix (Chaque Nuit)** » qui a révélé le compositeur Saint-Preux et la chanteuse Danièle Licari, ex-membre du trio féminin les Fizz. Si sa reprise, aux côtés de « **Tipitipiti** », « **Hey Love** » et « **Avant De Te Connaître** », a moins de succès, cela n'empêche pas Dalida d'attaquer en beauté sa troisième décennie de succès.

BYE BYE BARCLAY

1970 témoigne donc d'une importante cassure dans son parcours discographique après trois contrats chez Barclay (deux de quatre ans et un de six). Elle regrette ainsi de n'avoir pu offrir au public français des succès comme « **La Dernière Valse** » (« **The Last Waltz** » d'Engelbert Humperdinck, N°1 GB), chanté en français par Mireille Mathieu et aussi Petula Clark et Lucky Blondo ; « **Oh Lady Mary** », confié à David-Alexandre Winter ; « **Il Est Mort Le Soleil** » et « **Ma Vie C'Est Un Manège** », réservés à Nicoletta ; ou encore « **Summer Wine** » interprété par Gilles Marchal. Des morceaux qu'elle se contente de proposer en italien pour son second public de cœur, soit « **L'Ultimo Valzer** », « **Oh Lady Mary** », « **Il Sole Muore** », « **La Mia Vita E Una Giostra** » et « **Ci Sono Fiori** ». Dalida quitte donc la firme d'Eddie Barclay pour celle que son frère et imprésario Orlando fonde pour elle, International Show, raccourci sous le sigle IS, distribué par Sonopresse puis, à partir de 1978, par Carrère, et en CD par East-West puis PolyGram et enfin Universal. A partir de 1987, le label prend simplement le nom de Orlando. Auparavant, ce dernier était lui aussi lié à Barclay, via sa filiale Bel-Air, en tant qu'artiste avec l'enregistrement de dix super 45 tours de 1960 à 1964. Cela lui vaut une 17^e place à l'Oscar de Radio Monte-Carlo 1962 où Dalida est... N°1. En 1966, il met sa carrière en suspens pour s'occuper de celle de sa sœur dès 1967 dont il devient le directeur artistique. Pour ses débuts sur International Show, en juin 1970, Orlando frappe fort avec le hit-single « **Darla Dirladada** », couplé à « **Diable De Temps** ». C'est l'un des cartons de l'été, aussi interprété par Peter Lelasseux, chez Polydor. Le thème, d'origine grecque, sera recyclé avec succès en 1977 dans le film « **Les Bronzés** », de Patrice Leconte, par l'équipe du Splendid avec d'autres paroles. Celles de Dalida sont concoctées par Boris Bergman (déjà auteur du tube estival de 1968 « **Rain And Tears** » des Aphrodite's Child). Barclay, par voie d'huissier, essaie d'en stopper la publication car il n'a pas eu les moyens de renégocier son contrat, Orlando lui ayant grillé la politesse. Néanmoins, avec le temps, Dalida et Eddie Barclay finiront par se réconcilier.

DA LI DA

DALI & GIGI

En 1970, Dalida quitte Barclay et inaugure le label de son frère Orlando, distribué par Sonopresse. Née l'olanda Christina Gigliotti, le 17 janvier 1933 au Caire, elle quitte l'Egypte en 1954 et s'installe à Paris. En 1955, Dalida est révélée à l'Olympia par l'émission Les N°1 De Demain sur Europe N°1, imaginée par Lucien Morisse, Bruno Coquatrix et Eddie Barclay. Devenue ambassadrice de la chanson franco-italienne, elle triomphe tant en France qu'à l'étranger pendant quatre décennies. Au début des années 60, elle fait face à la vague yéyé mais aussi aux aléas de la vie, jusqu'au 3 mai 1987, triste jour qui a pour toujours arraché Dalida à l'amour des siens et de ses admirateurs, sans que ceux-ci ne l'oublient pour autant (JBM N°44, 171, 230, 243). Son destin est à jamais gravé dans le cœur de ses fans. Retour sur ses années 70 qui confirment combien sa trajectoire est immaculée.

ADIEU LUCIEN MORISSE

Du 7 au 25 juillet, au Japon, elle est l'invitée d'honneur du festival de la chanson d'Osaka. Dans la foulée, Orlando enfonce le clou avec un deuxième tube, « **Ils Ont Changé** Mait près de huit minutes. Pour le simple, son label Buddah en avait coupé la moitié et Melanie n'avait pas apprécié cette censure d'ou la création de « **Look What They've Done To My Song, Ma** ». Maurice Vidalin en assure l'adaptation, conservant le mot *ma* qui en américain ne signifie pas ici *mama* mais est un juron du style *et merde !* Le 11 septembre, Dalida reçoit un choc terrible à la suite du suicide de son premier pygmalion et ancien mari Lucien Morisse, directeur des programmes d'Europe N°1, qui a lancé sa carrière dans les années 50. Malgré leur divorce, ils étaient restés fort proches. Ainsi, lors de la tentative de suicide de Dalida en février 1967, c'est lui qui avait appelé les secours et lui avait sauvé la vie. Victime du coma, son corps, trop longtemps immobile, est couvert d'escarres et elle doit subir une greffe de peau sur sa cheville abîmée. Elle aura aussi des moments de surdité entraînant des trous de mémoire l'obligeant à avoir toujours avec elle un carnet avec les paroles de ses succès. La mort de Lucien Morisse est pour Dalida un traumatisme. Signe prémonitoire, Lucien Morisse a produit le 45 tours de Patti d'Arbanville « **L'Anglaise D'Aubervilliers** », sur un texte d'Etienne Roda-Gil, mais publié seulement après sa disparition, en mai 1971. En effet, en cet automne 1970, Dalida reprend le tube de Cat Stevens « **Lady D'Arbanville** », en concurrence avec Richard Anthony... comme au début des années 60 ! Cat Stevens l'a composé par amour pour Patricia (Patti) d'Arbanville, née en 1951 à New York. Son nom d'origine française lui vient d'un aïeul normand. Egérie des années 60, elle a seize ans quand Andy Warhol lui offre l'un des rôles de son film « **Flesh** ». A Londres, Patti est un temps la petite amie de Mick Jagger avant d'être celle de Cat Stevens. Ce tube marque la fin de leur union que Cat Stevens transcrit d'étrange façon : *In your grave you lie* (dans ta tombe tu reposes).

LADY D'ARBANVILLE

Le succès de « **Lady D'Arbanville** » voit l'édition du seul super 45 tours de Dalida sur International Show avec « **Pour Qui, Pour Quoi** » dû à Francis Lai et Catherine Lesage, tandis que les deux autres morceaux sont également des adaptations. « **Si C'Etait A Refaire** » est celle de « **Prima Cosa Bella** » de Nicola Di Bari, par Michel Jourdan, qui a remporté la deuxième place au Festival de San Remo 1970. Et « **Entre Les Lignes, Entre Les Mots** » est traduit d'après « **Echi A Theos** » de Mikis Theodorakis par Maurice Vidalin. Deux simples hors commerce en sont issus, « **Pour Qui, Pour Quoi** »/« **Lady D'Arbanville** » et « **Si C'Etait A Refaire** »/« **Entre Les Lignes, Entre Les Mots** ». Le 13 septembre, malgré sa douleur, suite à la mort de Lucien Morisse, le 11, elle chante à Athènes et le 28 octobre elle reçoit l'Oscar de RTL. L'autre événement de cette fin d'année est la publication par Orlando de son premier 33 tours sur sa firme. Outre ces quatre titres, il contient encore les deux simples « **Darla Dirladada** »/« **Diable De Temps** » et « **Ils Ont Changé Ma Chanson** »/« **Ram Dam Dam (La Vie Bat Le Tambour)** », plus les trois inédits « **Les Jardins De Marmara** », « **Une Jeunesse** » et « **Mon Frère Le Soleil** » (de Mikis Theodorakis). Au printemps 1971, pour la fête des mères, Barclay décide de contrecarrer Orlando avec la réédition en 45 tours de deux de ses anciens succès, « **Maman, La Plus Belle Du Monde** », de 1958, et « **Mama** », de 1967, proposés avec deux pochettes différentes. Question nouveauté, Dalida enchaîne avec une deuxième reprise de Melanie, « **Comment Faire Pour Oublier** » d'après « **Stop ! I Don't Wanna Hear It Anymore** », sur des paroles de Michel Jourdan. La face B, « **La Rose Que J'Aimais** », est aussi une adaptation, « **Hold On To What You've Got** », de Bill & Buster, par Hubert Ithier. Elle poursuit avec un clin d'œil à ses débuts grâce à deux versions de succès italiens, « **Jésus Bambino** », de Lucio Dalla, parolé par Pierre Delanoë, et « **Tout Au Plus** », « **Tutt' Ai Piu'** » de Patty Pravo, ciselé par Michaële. Ce disque a droit à trois éditions, générant trois pochettes avec des petites différences mais pas de tirage promo. Le 18 septembre 1971, un an après le suicide de Lucien Morisse, Dalida perd Peppina, sa maman adorée.

OLYMPIA 71

L'été passé, la course au succès reprend de plus belle. Dalida est sur les rangs pour enregistrer sa version de « **Mamy Blue** », de Hubert Giraud, face à Nicoletta, Joël Daydé, Ricky Shayne et les Pop Tops. Elle est accouplée à « **La Colpa E' Tua** » en italien. Son simple suivant se démarque totalement de l'esprit tubesque de « **Mamy Blue** » puisque Dalida honore avec brio Léo Ferré en proposant deux de ses classiques, « **Avec Le Temps** » et « **Monsieur L'Amour** ». Après avoir été longtemps un chanteur-poète maudit, Léo Ferré est enfin reconnu du grand public depuis le succès de « **C'Est Extra** » en 1969. Le 29 septembre 1971, en direct dans l'émission TV L'In-